

HAINAUT OCCIDENTAL

« Pendant 15 ans, je n'ai pas vécu, mais survécu ; suspendue à un fil, à la merci de mon ex-mari »
Anne, victime de violences

20 % des femmes ont été, un jour, victimes de violences conjugales (psychologiques ou physiques).

La Caravelle des droits des femmes en région picarde

ÉdA - 203098716544



Anne, seule face à la violence...

Les femmes victimes de violences ne sont pas forcément battues, mais subissent au quotidien le rabaissement et les menaces.

• **Audrey RONLEZ**

Une femme sur cinq est, au cours de sa vie, victime de violences conjugales. Un chiffre qui fait froid dans le dos, mais qui devrait pousser à réfléchir. « Je pense que de nombreuses femmes, de tous les milieux et de tous les âges vivent ça, même parfois sans le savoir », souligne Anne. Il faut dire qu'Anne sait de quoi elle parle ! Cette mère de famille nombreuse est elle-même passée par là...

« Quand une voisine que je connaissais à peine m'a dit : "Tu as vu comme ton mari te traite !", je suis tombée des nues. Je me disais qu'il était difficile, mais je ne pensais pas que c'était anormal. La violence, c'était ma normalité. Elle a été présente pendant nos 15 ans de mariage et même déjà bien avant ! »

Anne n'a jamais subi les coups de son partenaire. Les violences qu'il lui infligeait étaient psychologiques, mais tout aussi destructrices. « Je me demande encore comment j'ai tenu le coup. Comment je ne suis pas morte. » En effet, quand elle a quitté son époux, Anne avait déjà « un pied dans la tombe ». Il faut dire



« Quand une voisine que je connaissais à peine m'a dit : "Tu as vu comme ton mari te traite !", je suis tombée des nues. »

qu'elle venait à peine de mettre au monde son quatrième enfant et subissait depuis de trop longues années les techniques d'affaiblissement physique et psychologique mises en place par l'homme qui partageait sa vie. « À l'université, déjà, il m'a brisé le cœur... Par la suite, il est revenu vers moi et n'a jamais cessé de jouer avec ! » A ce moment-là, bien sûr, la jeune femme ne se rend pas compte de ce qui est en train de se passer. « J'étais déjà dans l'emprise amoureuse. Il était déjà trop tard... »

Et puis, malheureusement, il n'y avait personne pour lui tendre la main. « Il a été odieux avec toutes les personnes qui m'aimaient bien et qui auraient pu voir clair dans son "jeu". Il m'a aussi fait quitter mon boulot. J'étais totalement isolée. »

Sans qu'elle le sache, les menaces étaient quotidiennes au cœur de cette famille. « Il m'a même expliqué qu'il avait une grave maladie de dégénérescence des cellules. Je n'avais pas de raison de ne pas le croire et je pensais même que cela expliquait en partie

son comportement. »

Quand une dispute éclatait, Anne en arrivait inévitablement à se culpabiliser.

« Bien pire que les excuses, il me disait que c'était de ma faute que ça allait mal, que j'étais une femme acariâtre et qu'heureusement qu'il m'avait épousée car personne n'aurait voulu de moi. Il me poussait dans mes retranchements et je m'énervais. Il me dénigrait tellement que j'en arrivais à penser moi-même que j'étais cette femme exécration. Je ne me reconnaissais plus. » ■

VITE DIT

Dépendance économique

« Je veux divorcer de mon mari, mais je ne peux pas laisser mes trois enfants avec lui. Ce n'est pas souvent, mais ça lui arrive de me frapper. Il vide aussi notre compte en banque commun pour que je n'aie pas d'argent. Je suis au chômage donc pour l'instant je ne peux pas le quitter. J'ai peur de perdre mes enfants si je pars ou qu'il m'accuse d'abandon de domicile... J'ai trouvé une avocate, mais elle n'est pas trop disponible pour mes questions. Je veux divorcer, mais j'ai besoin de savoir combien de temps ça peut prendre. Je ne sais pas où aller pour trouver de l'aide et je n'ai pas de la famille par ici... »

Pour les enfants

« J'ai subi des violences pendant 15 ans. J'ai grandi pour être belle et faire des enfants. J'ai eu trois enfants. Mon mari m'a obligée à avorter de mon quatrième. Moi je voulais l'avoir, mais j'étais coincée, je n'avais pas de travail et il gérait l'argent. Après, il est parti avec une autre femme. J'ai voulu porter plainte pour violences, mais je ne savais pas comment faire. J'avais trop peur de perdre mes enfants. Aujourd'hui, je suis encore au chômage et on a la garde alternée des enfants. Le juge a estimé que je n'avais pas le droit à une pension alimentaire. J'ai trop peur de faire des démarches (qui, en plus, coûtent cher !) et de perdre mes enfants. Quand mes enfants sont avec lui, et avec sa nouvelle femme, ils sont une "vraie famille". J'ai peur que cela joue un jour contre moi... »

Lésions psychologiques

« Après de longues années, j'ai quitté mon conjoint violent. J'ai dû faire plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. Aujourd'hui, j'ai retrouvé du travail, mais c'est la seule chose que j'ai. Aucun propriétaire ne veut me louer un appartement et je ne trouve pas de places dans des maisons d'accueil. J'en ai marre de dormir dans des canapés, un jour ici, demain je ne sais pas... »

Ce qui est cassé, l'est pour toujours

« Quand j'ai compris qu'il ne changerait jamais et que j'ai quitté mon mari, notre vie a changé du jour au lendemain. Les enfants ont changé d'école, on a déménagé et tout laissé derrière nous », se souvient la maman à tout jamais « cassée ». Tout ? Pas vraiment... Leur histoire douloureuse, Anne et ses enfants la porteront toute leur vie. Ils essaient de présent de se reconstruire. Un travail difficile qui prendra encore beaucoup de temps... »

« On a perdu tous nos repères, on s'est retrouvés seuls, sans ressources. J'essaye aujourd'hui de réparer au mieux ce qui peut l'être, mais ce qui a été cassé le restera. »



La Caravelle sera à Tournai le 8 février.

Chacun retisse à son rythme un réseau amical, Anne s'est lancée de nouveau défi pour vivre au maximum sa passion de l'Histoire et reprendre confiance en elle.

Si elle veut témoigner de ce

qu'elle a vécu, c'est surtout pour sensibiliser un maximum de monde. Pour montrer à chacun qu'une femme victime de violence n'est pas forcément une femme battue. Pour permettre à certaines femmes d'ouvrir les yeux et de voir que leur relation est destructrice. Pour montrer aux pouvoirs publics qu'il y a un manque énorme en terme de suivi. « J'ai poussé la porte de plusieurs organismes (CPAS, maison d'accueil, etc.), mais c'est toute seule que j'ai dû remonter la pente. Comme j'étais universitaire, on estimait que je pouvais me débrouiller. Mais ce n'est pas vrai. Je ne savais même pas que le revenu d'intégration existait et que j'y avais droit. Et puis, j'étais lessivée. A

bout de forces... »

Anne aimerait aussi que les victimes de violences psychologiques soient reconnues en tant que telles. « Cela m'a détruit. Aussi bien mentalement que physiquement. J'ai du mal à rester concentrée. Je n'ai pas la force de travailler à temps plein, mais je n'ai pas le choix. Mon incapacité n'est pas reconnue. Pas plus que le comportement de ces hommes dangereux, d'ailleurs ! » ■ **A.R.**

La Caravelle des Droits des Femmes sera le 8/02 à Tournai à la place Roger de Le Pasture pour un atelier : « Que disent les femmes autour de leurs droits ? » Infos : 056 334 127 ou www.caravelledesdroits.be.